

market

LE MEDIA SUISSE DES HIGH NET WORTH INDIVIDUALS

GÉOPOLITIQUE(S)
LES PREMIERS PAS
DU BREXIT

GOVERNANCE

VERS LA FIN
DES RAPPORTS
DE CONFIANCE

PHOTOGRAPHIE(S)

GABRIELLE
MENEZES

INVITÉE

LEILA DELARIVE

INDEX

CHASSE DE TÊTE
& RECRUTEMENT :
10 ACTEURS
D'INFLUENCE

SUPERCAR(S) TEST

DANS LA FERRARI
GTC4 LUSSO AVEC
GEORGES KIENER

MARCHÉ DE L'ART

JEAN-MICHEL
BASQUIAT

IMPACT INVESTING : LA MICROFINANCE PREND UN NOUVEL ÉLAN



15 CHF



INVESTIR SON ARGENT AVEC UN IMPACT POSITIF

Trois questions à Samy Ibrahim*, Head of Asset Management de la Banque Alternative Suisse

QUELLE QUE SOIT LA MANIÈRE DONT L'ARGENT EST INVESTI, IL A TOUJOURS UN IMPACT SUR LA SOCIÉTÉ ET L'ENVIRONNEMENT. FAIRE EN SORTE QUE CET IMPACT SOIT POSITIF EST AU CŒUR DE LA RAISON D'ÊTRE ET DE LA STRATÉGIE D'INVESTISSEMENT DE LA BANQUE ALTERNATIVE SUISSE (BAS). FIDÈLE À L'ESPRIT DE SES FONDATEURS, ELLE INSCRIT SES ACTIVITÉS DE BANQUE UNIVERSELLE ET DE GESTION DE FORTUNE DANS LA DURÉE, EN CONJUGUANT RIGUEUR ET RENDEMENT.

En quoi la Banque Alternative Suisse est-elle alternative ? Qu'est-ce qui la distingue des autres banques ?

Fondée il y a plus de 25 ans par des organisations environnementales, ecclésiastiques ou de politique du développement Nord-Sud, ainsi que par le milieu des coopératives autogérées, la BAS est unique en son genre : elle fonde entièrement son modèle d'affaires sur la durabilité. Ses fondateurs avaient pour objectif premier de contribuer à rendre le monde plus vivable en fournissant des produits et des services bancaires. Ils n'ont jamais perdu de vue cette mission, qui figure dans les statuts de la banque. Sociale et écologique, elle doit accorder la priorité à ses valeurs éthiques. La BAS applique la même cohérence dans son activité de placement et dans ses conditions de travail. Elle s'engage pour l'égalité entre les femmes et les hommes et n'a pas de système de bonus.

La stratégie d'investissement retenue dans le cadre de sa gestion de fortune reflète la philosophie de la BAS. Elle se fonde sur une acception différenciée du terme « impact », qui privilégie l'impact direct. En effet, selon le type d'investissement, l'impact sur l'environnement et la société peut être direct ou indirect. Un placement fiduciaire dans une installation éolienne, par exemple, dégagera un impact direct, car le montant est mis directement à disposition de l'exploitant. Les investissements dans des fonds de micro-

finance fonctionnent de façon semblable, l'argent investi bénéficiant aux micro-entrepreneurs. Il en va autrement de l'argent investi en Bourse. Aucun impact immédiat n'est généré, car il ne s'agit que d'une transaction impliquant un vendeur et un acheteur de titre. Les deux mandats équilibrés que propose la BAS à ses clients fortunés incluent 10 à 15% d'investissements à impact direct. La gestion de fortune tient compte des différentes catégories d'impact, qu'elle pondère selon la stratégie choisie.

Comment sélectionnez-vous vos investissements et assurez des rendements positifs ?

Ce qui différencie la BAS de ses concurrents est la rigueur de la grille d'analyse des investissements, qui comporte quelques 160 critères, pas seulement ESG, qui retiennent entre autre l'impact direct. Ainsi, le choix des titres repose sur des critères d'exclusion stricts, qui sont liés à des exigences élevées en matière de durabilité. La méthode du « best-in-class » est volontairement évincée de la sélection.

LA BAS : ÉCOLOGIQUE, SOCIALE ET TRANSPARENTE DEPUIS 25 ANS

- Fondée en 1990, la Banque Alternative Suisse SA est une banque universelle régie par la loi sur les banques suisses.
- Active dans toute la Suisse, elle compte quelque 30 000 clients, et appartient à ses quelque 6 000 actionnaires. Le total de son bilan est d'environ 1,6 milliard de francs.
- La BAS propose toute la gamme des services habituels d'une banque de placement, d'épargne et de crédit, depuis l'octroi de financements jusqu'au conseil en placement et à la gestion de fortune.
- Les fonds de la clientèle sont investis à long terme dans des projets et entreprises sociaux et écologiques. La BAS publie régulièrement la liste de tous les crédits qu'elle a octroyés.

Ainsi, les secteurs pétroliers ou bancaires sont exclus de l'univers. Tous les titres sont ensuite évalués selon des critères écologiques, sociaux-éthiques et financiers. Enfin, nous examinons si l'investissement correspond à l'un des secteurs d'encouragement de la BAS. Au final, l'univers de placement obtenu est restreint, tout en étant inégalé du point de vue de la durabilité ; il ne se réfère à aucun « benchmark », contrairement à ce qui se fait habituellement dans la gestion de fortune. Un comité de conseil externe accompagne les réflexions et travaux du comité d'investissement, qui applique la méthode du « total return ». Nous visons un rendement positif, indépendamment de l'évolution des marchés. Notre estimation et expérience nous laissent penser qu'un rendement annuel compris entre 2% et 5% par année est possible. Une stratégie couronnée de succès puisque la BAS attire de plus en plus d'argent chaque année.

Comment voyez-vous évoluer le marché actuel, celui de la micro-finance ?

La clientèle est de plus en plus sensibilisée à l'impact de ses investissements. Nous constatons un regain d'intérêt pour les investissements à impact depuis quelque temps, car ils sont moins touchés par les fluctuations boursières de ces derniers mois. L'insécurité élevée sur le plan économique et politique dans le monde entier, mais tout spécialement en Europe, va continuer. La recherche de rendement positif, mais présentant un risque faible, demeure une préoccupation permanente. Cela étant dit, nous constatons des tendances à la surchauffe dans les titres de micro-finance. Rappelons que la BAS n'est pas un acteur de la micro-finance, même si elle travaille avec des experts dans les secteurs de la micro-finance.

Une surchauffe qu'expliquent aisément la combinaison de certains facteurs, au premier chef desquels : la montée en puissance des institutionnels dans ce secteur, attirés par l'excellent track record des investissements en micro-finance, marqués par des rendements stables et positifs, décorrés des évolutions des marchés de capitaux, alors que les placements obligataires non risqués ne rapportent plus rien. Autrement dit, la micro-finance offre des placements comparables à des obligations, de faible volatilité, qui motive l'appétit des caisses de pension. La micro-finance dans son acception traditionnelle consiste à donner de l'argent aux micro-entrepreneurs, qui remboursent de manière lente mais stable et certaine, tout en faisant peu ou pas défaut (moins de 5%). Or aujourd'hui, la micro-finance ne peut plus absorber les flux d'investissement, les projets viennent à manquer. Il y a plus d'argent que de crédit, toutes les conditions sont donc réunies pour que les risques augmentent, les taux de défaut également,



Samy Ibrahim

et que les rendements déclinent. Ce phénomène ne peut continuer, une diversification est donc recommandée et s'impose, qui permette de trouver de nouvelles opportunités d'investissement. Après les prêts étudiants de la première génération, les investissements dans l'agriculture et les énergies renouvelables, solaire et éolienne, de la seconde, une voie se dessine du côté du commerce équitable ou de la dette privée (placements fiduciaires). ■

*Analyste financier d'origine, expert de l'investissement socialement responsable et de l'impact investing, Samy Ibrahim a rejoint la Banque Alternative Suisse en 2014 en tant que directeur de la gestion d'actifs après avoir occupé des postes de responsabilité dans plusieurs banques (Leu, Zurich Kantonalbank, Frankfurter Bankgesellschaft).